



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

84 | 2001
Anthropologie et économie

Anthropologie et économie

Françoise Bourdarias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2537>

DOI : [10.4000/jda.2537](https://doi.org/10.4000/jda.2537)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 7-16

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Françoise Bourdarias, « Anthropologie et économie », *Journal des anthropologues* [En ligne], 84 | 2001, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2537>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Anthropologie et économie

Françoise Bourdarias

- 1 L'Association française des anthropologues a organisé le 31 mai 2000 une journée d'étude sur le thème « anthropologie et économie ». Des économistes, des sociologues et des anthropologues ont accepté de confronter leurs analyses et d'engager un débat. Nous publions dans ce dossier des textes issus des contributions présentées par André Orléan, Claude Meillassoux, Philippe Hugon, Gérard Althabe, Catherine Quiminal, Monique Selim, Bernard Convert, Alain Tarrius, ainsi que deux articles dont les problématiques intègrent les questions débattues lors de cette journée (Florence Bergeaud-Blackler et Yvan Droz).
- 2 Nous avons le projet d'organiser de nouvelles rencontres. En effet, le croisement de plusieurs perspectives disciplinaires devrait permettre de situer les problématiques mises en œuvre dans notre propre discipline et de concevoir de nouvelles pistes d'analyse. Ce principe est d'autant plus pertinent lorsqu'il s'agit d'un plan de la réalité sociale, l'économique, dont la définition même est depuis longtemps l'objet de controverses, aussi bien en anthropologie qu'en sociologie ou en économie.
- 3 A un premier niveau, les termes du débat (l'évolution des questionnements sur l'économique) renvoient aux formes d'interdépendance hiérarchisée reliant des disciplines dont les problématiques se nourrissent les unes des autres, à travers l'affrontement, le transfert ou l'appropriation de savoirs et de concepts.
- 4 Nous nous référons ici à deux textes présentés dans ce dossier. André Orléan montre comment l'analyse critique de paradigmes dominants de la discipline économique oriente la construction, par un collectif d'économistes, d'anthropologues, d'historiens et de psychologues sociaux, d'une problématique commune originale. Définissant la monnaie comme expression (et opérateur) de la totalité sociale, elle opère un renversement des présupposés théoriques de l'économie « standard ». Bernard Convert nous propose une autre perspective lorsqu'il retrace la genèse d'une nouvelle sociologie économique aux Etats-Unis. Après s'en être longtemps détournés, des sociologues investissent les terrains monopolisés par les économistes. A l'abstraction des modèles économiques, ils entendent opposer une compréhension concrète des phénomènes économiques. Certains des courants présentés par l'auteur entrent en concurrence avec

les économistes sur ce que l'on pourrait désigner comme le marché des savoirs et des techniques. Il s'agit pour eux de construire des modèles « plus réalistes et élégants » que ceux proposés par l'autre discipline. La notion d'*embeddedness* est alors réexaminée et permet notamment de mettre en avant l'influence exercée par la structure des relations au sein des réseaux sur le fonctionnement des marchés¹. La notion d'*embeddedness*, englobée ici dans une conception interactionniste des relations sociales, apparaît comme l'emblème de l'affrontement entre un courant sociologique et une discipline hégémonique, l'économie.

- 5 Cette dernière fonde dès l'origine la cohérence de son champ en définissant l'activité économique comme une sphère autonome. Les échanges y seraient subordonnés au calcul rationnel, les individus entrant alors en relation sur la base du principe d'équivalence qui fonde l'échange marchand. Le fonctionnement du marché résulterait de l'agrégat d'une multiplicité de stratégies, de l'accord spontané des intérêts économiques individuels. Une telle conception suppose la définition de l'ordre marchand comme ordre contractuel et celle de l'individu rationnel. Dans un ouvrage consacré à la genèse de l'idéologie économique, Louis Dumont (1976) analyse le processus d'émancipation de l'économie. Pour se constituer en discipline, appliquée à une sphère séparée des activités humaines, l'économie a dû se différencier du politique et s'émanciper vis-à-vis des normes morales dominantes. Cette autonomisation est conditionnée par l'émergence d'une conception idéologique de l'individu moderne, libéré des liens sociaux et des normes rigides qui le subordonnaient à la totalité sociale. L'individu mis au centre du monde, les relations entre les hommes et les faits sociaux acquièrent le statut de choses, soumises à des règles analogues à celles qui régissent le monde naturel. Une « science naturelle des hommes » est alors pensable (*ibid.* : 101). Toutefois, précise L. Dumont, la cohérence du domaine ainsi constitué implique l'élaboration d'une morale spécifique. Cette dernière articule au départ deux postulats complémentaires, l'égoïsme fondamental (naturel) de l'*Homo oeconomicus*, et le fait que l'activité égoïste de chacun contribue, à son insu, au bien commun².
- 6 Cette désocialisation de l'économie semble par ailleurs légitimée par le développement, dans les sociétés industrielles occidentales, d'institutions spécialisées qui fondent (donnent à lire) l'autonomie du champ d'activité, notamment vis-à-vis des institutions politiques. On conçoit alors que la notion d'*embeddedness*, qui désigne « l'encastrement » de l'économie dans l'ensemble des relations sociales, puisse synthétiser une grande partie des affrontements entre économistes et anthropologues ou sociologues, et susciter des controverses au sein de chaque discipline.
- 7 On rencontre ici un processus maintes fois analysé. L'émergence de paradigmes dominants au sein d'une discipline, elle-même hégémonique dans le champ intellectuel, favorise leur « exportation » dans d'autres disciplines, y compris sur le mode analogique. Ils orientent alors la construction des problématiques et des outils conceptuels visant à les remettre en cause, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur « territoire » d'origine³. En ce sens, la position de l'économie aujourd'hui n'aurait rien d'exceptionnel.
- 8 Pourtant, le cas de la « science normale » qui s'élabore peu à peu et s'impose dans la discipline économique est singulier. A travers ses postulats fondamentaux, elle se définit comme fondée sur une description du réel, tel qu'il s'impose aux regards et à l'expérience pratique des individus occidentaux. Science spécialisée dans un domaine gouverné par des lois universelles, elle tend à s'affirmer comme la science de l'homme

en société. Cette revendication s'appuie sur une « évidence ». Le champ d'analyse de la discipline s'étend, en même temps que la sphère du marché investit l'ensemble des sociétés, en même temps que semblent se déliter les relations sociales relevant d'autres champs, et que paraît s'imposer le modèle des relations contractuelles.

- 9 A la phase de conquête de l'autonomie analysée par L. Dumont, semble succéder un investissement progressif de l'ensemble des « sphères » sociales, notamment du politique et de l'éthique. Définitions de la justice et de l'équité, définitions des conditions d'exercice de la démocratie et du rôle de l'Etat, la discipline et les institutions du champ économique interviennent aujourd'hui, en tant que telles, dans les débats. Les représentations occidentales de la stricte séparation des champs d'activité pourraient à terme s'en trouver affaiblies.
- 10 La spécificité des configurations sociales industrielles (ce que Karl Polanyi définissait comme exception occidentale [1975, 1996]), renvoie bien à la constitution de champs dotés d'institutions spécialisées (économiques, juridiques, politiques, religieuses)⁴. Les représentations de l'autonomie irréductible de ces champs relèvent quant à elles de l'imaginaire social dont la construction accompagne et conforte ce processus. Très tôt, la sociologie et l'anthropologie s'y trouvent confrontées.
- 11 Dans son « Essai sur le Don »⁵, Marcel Mauss engage, sur les présupposés de la pensée libérale et utilitariste anglaise, un débat qui doit être situé dans le contexte spécifique des transformations de la division du travail et des controverses politiques contemporaines⁶. On y trouve reformulées les interrogations de Durkheim et, au delà, certains traits des problématiques Tocquevilliennes. Dans sa conception de l'individu, l'utilitarisme libéral ignore la dimension de l'être en société, exclut le politique et la morale de sa définition de la liberté. Enfin, il naturalise (universalise) des constructions sociales singulières, propres aux sociétés marchandes et industrielles. Toutefois, pour Mauss, le processus d'individualisation et d'autonomisation des champs semble bien lié à l'évolution même des sociétés. « L'Homo œconomicus n'est pas derrière nous, il est devant nous », écrit-il (1973 : 271-272). Le « constant et glacial calcul utilitaire » ne s'est pas encore imposé totalement. La dépense « pure et irrationnelle » peut être retrouvée dans les masses et quelques élites. Mais surtout, les débats contemporains sur les prestations sociales et l'assurance chômage lui semblent traduire la reconnaissance de la dette sociale dont les travailleurs auraient eux-mêmes un sentiment de plus en plus aigu. Au bout du compte, si les sociétés modernes doivent concevoir un « nouvel art économique », la sphère du politique (les élites) et les masses populaires constituent à ses yeux le seul recours, derniers refuges du souci, ou du sentiment, de la totalité sociale.
- 12 La représentation d'une sphère économique autonome et conquérante est bien présente dans la conclusion de l'Essai, dans l'opposition sous-jacente entre sociétés non marchandes et sociétés industrielles, dans la délimitation, au sein de ces dernières, d'îlots de résistance à l'emprise de la pure rationalité économique.
- 13 Les travaux de K. Polanyi, et notamment *Trade and Markets in the Early Empires* (édité en 1957 et traduit en 1975), ont provoqué un débat dans le milieu anthropologique, centré en particulier sur la notion d'*embeddedness*. Si, dans les sociétés non industrielles n'émergent pas d'institutions économiques spécialisées, la notion même d'économie y prend également un tout autre sens. Les échanges ne sauraient y être conçus comme relevant du strict calcul rationnel (axiologiquement neutre). Les relations économiques y sont étroitement imbriquées (encastrées) à l'ensemble des relations sociales, et les

institutions où elles se manifestent peuvent emprunter des formes variables, à finalités religieuses, politico-religieuses...

- 14 On pourrait dire que sous ces formes elles se donnent à lire et elles sont vécues. Tout comme se donne à lire et à vivre en occident une sphère économique autonome désocialisée, dominée par un marché autorégulé. Il convient sans doute d'insister sur ce dernier point, l'importance des constructions symboliques et de l'idéologie dans l'analyse de Polanyi.
- 15 Remettant en cause les paradigmes évolutionnistes encore prégnants au sein des sciences sociales, Polanyi centre son analyse sur un phénomène de discontinuité, fondateur de l'exception occidentale. Une telle problématique a pu être interprétée comme relevant d'un relativisme culturel poussé à l'extrême et entérinant, sous une nouvelle forme, le « Grand partage » entre les sociétés occidentales et les autres. Or, dans *La Grande Transformation*, Polanyi analyse un « retournement »⁷ qui aboutit entre 1930 et 1945 à la mort du libéralisme économique et à la resocialisation, sous une forme bien particulière, de l'économie. L'auteur retrace les avatars d'une utopie, le marché autorégulateur. Le libéralisme économique n'a pas survécu à la crise des années trente, si on le définit comme l'hégémonie d'un marché autorégulé, où la libre concurrence serait la condition de l'ordre, et qu'aucune intervention de l'Etat ne devrait orienter (perturber). Dans un tel modèle, on le sait, l'institution centrale est le marché et l'ensemble de la société y est soumis, doit procéder de sa dynamique (en devenir l'homologue). Polanyi, de Speenhamland (1795-1834) aux régimes nazi et soviétique, analyse les institutions sociales qui ont soit retardé l'instauration du marché, soit soumis au politique le fonctionnement de l'économie⁸. En Angleterre, les réglementations spécifiques de Speenhamland, assurant un minimum vital aux pauvres (aide à domicile) actifs ou chômeurs, ont retardé l'instauration d'un marché concurrentiel du travail. Les catastrophes sociales qui résultent dès 1834 de l'instauration de ce marché font ensuite rapidement apparaître la nécessité de « protéger la société », dont la désagrégation mettrait le marché lui même en péril. Cette protection, enjeu de luttes intenses, est conçue et légitimée sous des formes très diverses selon les contextes historiques, et mobilise les intérêts sociaux⁹ de différentes classes et couches émergentes.
- 16 L. Dumont commente l'analyse de Polanyi en soulignant l'hypothèse selon laquelle le marché, dominant et englobant, fonctionne grâce à une prise en compte de la totalité sociale, qui est en principe sa négation. On peut ainsi constater que le libéralisme économique, tout en s'efforçant de limiter les interventions de l'Etat, éprouve très tôt la nécessité de contredire les principes mêmes qui le fondent, mettant en œuvre des valeurs sociales qui limitent la « liberté économique ».
- 17 L'analyse de Polanyi suggère de nombreuses pistes de réflexion. L'utopie du marché autorégulé et les représentations sociales qui lui sont liées ont survécu à la faillite du libéralisme économique. Le champ politique est cependant orienté par les conflits dont la définition des procédures d'intervention est l'enjeu. Ces tensions s'inscrivent, sous des formes spécifiques, dans l'ensemble des configurations sociales. Les faits sociaux qui les manifestent articulent (selon la formule consacrée) économique, politique, juridique, éthique, religieux. Ils sont loin de toujours se donner à lire comme relevant de la sphère économique.
- 18 On pourrait mentionner ici à titre d'exemple le développement d'une « économie de redistribution éthique », forme d'intervention aujourd'hui en grande partie dévolue

aux ONG, financée par les Etats et les organismes internationaux¹⁰. L'émergence d'un champ humanitaire (lui aussi perçu comme autonome), permet la construction de configurations sociales internationales. Les couches moyennes professionnalisées occidentales qui prennent en charge la redistribution éthique peuvent ainsi se constituer en interlocuteurs des organisations internationales et de leurs propres Etats. L'éthique qui englobe les pratiques de terrain des experts, représentants cosmopolites d'une société civile internationale, les situerait, à l'opposé du marché, dans un champ social étranger à l'économique et susceptible d'en infléchir les règles. Stratégies d'investissement du pouvoir d'Etat, de positionnement social et recherche d'une légitimation sont indissolublement liées, généralement occultées aux yeux des agents par la prégnance des impératifs moraux, croyances collectives qui fondent leur efficacité.

- 19 Les problématiques développées par Polanyi invitent économistes, anthropologues et sociologues à multiplier les observations qui permettraient d'englober dans une même perspective comparatiste « nos sociétés et les autres ». En interrogeant notamment les constructions idéologiques et symboliques dans lesquelles s'exprime le sens des relations sociales vécues.
- 20 Cette perspective réunit les contributions présentées dans ce volume. En premier lieu, leur croisement permet de repérer des points de convergence entre les questionnements. Ainsi, les analyses des échanges monétaires proposées par André Orléan, Catherine Quiminal et Gérard Althabe, pourraient permettre de prolonger le débat entre économistes et anthropologues. Si les références théoriques et les espaces d'observation diffèrent, ces trois textes constituent la monnaie en opérateur synthétique de la totalité sociale. Ils inscrivent dans les échanges des tensions économiques, sociales et politiques qui relèvent de la longue durée et de l'extension contemporaine des chaînes de dépendance. La contribution de Claude Meillassoux rejoint cette dernière perspective. L'analyse transdisciplinaire qu'il préconise lui permet d'articuler des dynamiques que les différentes disciplines constituent en objets séparés.
- 21 Les textes proposés par les anthropologues et les sociologues sont le plus souvent traversés par les débats déjà anciens sur la notion d'*embeddedness*. Mais ici, elle est rarement utilisée. Certains auteurs lui substituent celle d'*articulation* des plans de la réalité sociale, tout en la trouvant peu satisfaisante¹¹. Il est vrai que de telles images nous opposent, en quelque sorte, des « obstacles verbaux »¹², lorsqu'il s'agit d'analyser des rapports relevant de la totalité sociale. Aux débats sur les notions se substituent des choix méthodologiques.
- 22 Les principes méthodologiques mis en œuvre marquent une rupture avec la forme monographique classique. Les configurations relationnelles sélectionnées se donnent à lire à l'observateur à travers leur cohérence interne, la relative autonomie qui les caractérise aux yeux mêmes des sujets qui les vivent : organisation d'un marché local (C. Quiminal et F. Bergeaud-Blackler), pratique cérémonielle ou culturelle (M. Selim et G. Althabe), collectifs d'entrepreneurs des économies souterraines internationales (A. Tarrus), activité productive (Y. Droz). Toutefois, espace d'observation et espace pertinent d'analyse ne coïncident pas. Les pratiques, les modes de communication observés au niveau micro social, doivent permettre d'appréhender les tensions qui traversent l'ensemble de la société concernée, les rapports de dépendance qui la lient à d'autres configurations. Ces rapports se trouvent là travaillés, interprétés par les sujets,

dans leur effort de construction, pour l'action, du sens du monde social. La multiplicité des situations vécues, des trajectoires et des temporalités, s'y projette sous une forme singulière. On verra dans certains textes que les constructions symboliques élaborées constituent en outils des situations du passé appropriées par la mémoire collective (domination coloniale ou étatique, formes identitaires). L'analyse des formes concrètes d'articulation de l'économique avec les autres plans distingués par le regard analytique du chercheur passe donc ici par la médiation des constructions symboliques et idéologiques endogènes. Les travaux présentés dans ce volume nous invitent à être attentifs à leurs transformations, de plus en plus rapides dans un contexte de mondialisation qui resserre l'interdépendance des configurations sociales. Ils doivent également nous inciter à multiplier les observations dans nos propres sociétés.

BIBLIOGRAPHIE

- DOUGLAS M., 1999. *Comment pensent les institutions*. Paris, La Découverte/MAUSS : 165-178.
- DUMONT L., 1976. *Homo Aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*. Paris, Gallimard.
- FOUCAULT M., 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris, Gallimard.
- FOUCAULT M., 1971. *L'ordre du discours*. Paris, Gallimard.
- MAUSS M., 1973. « Essai sur le don » in *Sociologie et Anthropologie*. Paris, PUF : 271-272.
- POLANYI K., 1975. *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*. Paris, Larousse.
- POLANYI K., 1996. *La Grande Transformation*. Paris, Gallimard.

NOTES

1. Citons entre autres la thèse de « la force des liens faibles » développée par M. Granovetter.
2. On reconnaîtra ici la métaphore de la « main invisible » d'Adam Smith.
3. On pourrait se référer sur ce point aux travaux de M. Foucault (1969, 1971). Les concepts de formation discursive et d'épistémè lui permettent d'analyser les tensions qui orientent l'articulation et la production des énoncés, l'élaboration des catégories de classification. Il montre bien quels enjeux recouvre la définition du monde, les conflits qu'elle suscite.
4. On observe parallèlement la multiplication de champs professionnels revendiquant le monopole d'une activité et argumentant leur autonomie vis-à-vis de l'Etat et du public.
5. Publié en 1923-1924, dans *l'Année Sociologique*.
6. Mary Douglas retrace le contexte de ce débat (1999 : 165-178).
7. Expression employée par L. Dumont dans sa préface à la traduction française de *The Great Transformation* (1983 : 11).
8. Rappelons que l'instauration du marché implique la transformation en marchandise de la terre, de la monnaie et de la force de travail.

9. Polanyi précise que les intérêts de classe n'ont pas une nature essentiellement économique. Recherche de légitimité, conquête d'un statut, de prestige, sont susceptibles de les mobiliser. Les motivations sociales sont bien entendu intimement liées à leur « face économique » (*ibid.* : 206-207).

10. Elle semble liée à la transformation de la division du travail sur le social et à la redéfinition des procédures d'intervention, dans un contexte de mondialisation.

11. Ce point a été plusieurs fois évoqué lors de la journée d'étude du 31 mai 2000.

12. Référons nous ici aux analyses de Gaston Bachelard. Certaines notions relèvent d'un imaginaire matériel qui est loin d'être neutre. Celle d'*embeddedness* véhicule ainsi les images de l'insertion d'une substance dans un ensemble matériel compact. Celle d'*articulation* tend également à constituer les relations en substance. De tels obstacles verbaux renvoient aux catégories de perception propres au regard analytique occidental.

AUTEUR

FRANÇOISE BOURDARIAS

LAST-VST – Université de Tours